rent à Rouen, et que nous espérons saluer bientôt du titre de Bienheureuse, pour nous réconforter au milieu de la grand'pitié où nous sommes. Mais en parlant de la *Fête de Jeanne d'Arc*, M. Coppée ne veut pas d'une Jeanne d'Arc laïcisée : il rêve d'une vraie fête de France, chrétienne, cléricale, populaire, où tous les cœurs battront à l'unisson, au son des cloches lançant leurs carillons d'espérance dans un ciel de printemps.

Il y aura... le matin, messe solennelle à Notre-Dame : dans l'après-midi, revue de l'armée de Paris : et, le soir — la date choisie est en mai — après avoir chanté les cantiques de la Vierge, auxquels on ajoutera bien une belle prière pour Jeanne, les fidèles du Mois de Marie se dirigeront vers le feu d'artifice... (P. 196.)

Oh ! poète, quel poème, ou même quel cantique nous attendons de vous pour ce jour-là, qui sera la fête du ciel et de la France. Mais, hélas ! c'est un beau rêve : nous sera-t-il donné de voir les premières et lointaines lueurs de cette aurore de mai ?

Les néophytes, comme les poètes, et surtout quand ils sont poètes, voient aisément beau. Dans la joie de sa renaissance intime, M. Coppée salue autour de lui la *Renaissance chrétienne :* il voit des moissons d'âmes éclore, et des pensées chrétiennes s'épanouir au soleil de la foi. Il les salue, il les devine chez ses amis de la littérature, voire des *Deux Mondes :* et quoi qu'il advienne, il sait que même en " cette désastreuse fin de siècle, la Foi reste debout, pareille à ces imposantes cathédrales qui, fermes sur leurs assises depuis tant de siècles, attestent la force inébranlable du Christianisme et la permanence de l'Eglise ". (P. 234.)

Le tout s'achève par un appel ému aux chrétiens qui ont oublié la route de l'Eglise, qui tremblent sur le seuil, qui ont peur du confessionnal, du prêtre et de Dieu. Le néophyte devient apôtre ; l'académicien emprunte à ses collègues d'autrefois, Bossuet ou Lacordaire, leur éloquence sacerdotale et vibrante :

J'ai été longtemps pareil à toi, pauvre pécheur, à l'âme troublée, ô mon frère... Fais comme moi. Rouvre ton Evangile et reviens vers la croix. Dépouillé de tout orgueil, présente-toi devant le tribunal fondé par Jésus, où siège une miséricorde qui dépasse nos rêves les plus sublimes de justice. Hier encore, nous nous ébahissions devant l'acte de pitié de ces magistrats excusant une pauvre mère d'avoir dérobé un morceau de pain pour son enfant. Le ministre de Dieu, qui t'attend au confessionnal, ne te demande, lui, que quelques larmes pour laver toutes les souillures de ton âme ; car il tient son pouvoir du Maître de la bonté infinie, qui, sur le Calvaire, pardonnait au larron repenti et lui ouvrait, par surcroît, le splendide chemin du Paradis et de la vie éternelle. (*Confidence et Confession*, fin.)

Voilà ce que contient ce livre de la *Bonne souffrance*, livre de bonne foi et d'humble courage. L'auteur ne se pose point en réformateur du monde ; il se raconte, il s'accuse, il se confesse : et, s'il prêche, c'est en quelque sorte malgré lui, pour dire son bonheur dans la vérité reconquise.